

Article du 23 avril 2009

## Attention, chute de briques

Le 6 décembre 2007 une grande fiesta s'est donné à la propriété la Marquesa, à Vilches, près de Jaén en haute Andalousie. Jambon, fino, marquage et tienta de vaches par les toreros Curro Diaz, Victor Puerto, et un certain Rafael el Ne. Le propriétaire, Joaquin Morales, inaugurait son deuxième élevage. Il venait d'acheter, aux frères Domecq-Solis, plusieurs centaines de têtes de bétail, vaches, étalons, toros adultes, veaux bravos, du meilleur sang, celui de Jandilla. Joaquin Morales, déjà propriétaire de la ganaderia Torrealbero acheté à Téofilo Segura, représentant de la société immobilière madrilène Quinto Pollo, s'est donc payé ce « sang » historique. Il avait été créé en 1930 par Juan Pedro Domecq qui avait acquis l'historique élevage du duc de Veragua et fait venir le troupeau par transhumance de Tolède à la propriété Jandilla dans la zone de Cadix. Joaquin Morales est un promoteur immobilier, responsable de la société Projisa S.A. domiciliée à Dos Hermanas près de Séville. Il est aussi président du club de football de Jerez de la Frontera, le Deportivo Xeres, en ligue 2 espagnole. Il est ce qu'on appelle un « ganadero ladrillero », de ladrillo : brique. En un mot un ganadero venu du béton. Dans une interview donnée à une radio de Jerez, le bétonneur ne cachait pas son ignorance du monde des toros : « je ne m'y connais pas beaucoup, mais j'ai des gens compétents autour de moi comme mon mayoral Jaime de la Puerta ». Encore heureux qu'il ait trouvé un régisseur expérimenté. La crise des vocations et des conditions de travail contestables affectent le monde rural espagnol et celui du toro en particulier. On trouve maintenant dans les ganaderias, des ouvriers agricoles roumains qui constituent une main d'œuvre bon marché. Le régisseur de l'élevage de Salamanca, El Pilar, est un roumain.

En 2009, explosion de la bulle immobilière, crise : Torrehandilla est en grande difficulté financière et à la vente dit la rumeur. Par parenthèse, Le club de foot de Jerez aussi. Il intéresse le torero jerezan Padilla. Il voudrait en être le président. Il cherche un financier qui le nommerait à ce poste. Parenthèse fermée. Torrehandilla est très loin d'être un cas isolé. Avec le boom immobilier beaucoup de ces « rois du béton » ont, à partir des années 80, métastasé le campo bravo. Antonio Palla, Domingo Hernandez, Garcigrande, Jaralta, el Ventorillo, Victoriano del Rio, la Campana, Lagunajanda, los Millares, Fernando Peña pour ne citer qu'elles, sont des ganaderias ladrilleras implantées sur le Monopoly des toros. L'élevage de Salamanca Miranda de Pericalvo est, par exemple et, de 1986 à nos jours, passé de la société Cotidiano S.L., construction d'arènes, à Diesel Española, matériel de transport, de Diesel Espanola à Inmobiliaria Moriscos S.A. et de Inmobiliaria Moriscos à la société Inmosa, design et architectures intérieures. Dans son livre « Suspiros de España ? » sous titré « la fiesta ante el siglo XXII » publié l'an dernier, Felipe Garrigues, également éleveur de toros bravos, fustigeait ces « intrus pleins d'euros » qui écrit-il « achètent cher des vaches reproductrices médiocres et jadis promises à l'abattage » pour ensuite « vendre bon marché leur produit » : des toros sans qualité. Cet afflux d'euros venus de la spéculation immobilière ajoutée aux aides communautaires pour les vaches qui nourrissent leur veau, 360 euros par an et par tête, a en effet produit un effet pervers dans l'élevage du toro. On ne sélectionne plus beaucoup en tienta pour vendre aux nouveaux riches du parpaing ou toucher les primes européennes. Il y a une quarantaine d'années, à l'époque des tientas, les abattoirs de Jerez en pleine zone ganadera andalouse, traitaient 20 000, 30 000 vaches bravas exclues de sélection contre quelques centaines aujourd'hui. Les « ladrilleros » ont investi le campo bravo en masse. Par goût et afición ? Certains. D'autres aussi pour le prestige et l'importance sociale que donnent la propriété d'un « fer ». Il n'y a pas de quoi non plus jeter les hauts cris. L'occupation du campo par des éléments exogènes n'est pas une nouveauté : dans les années 60, la banque Urquijo avait des toros à son nom et les ordres religieux jésuites, chartreux, dominicains ont possédés des toros de combat. Cependant, on ne saurait être complètement naïf. Certains de ces investissements immobiliers ont une forte odeur de blanchiment d'argent sale que la langue espagnole nomme « dinero negro ». Noir comme le toro. La collusion toros et micmacs affairistes a sa vedette : Fidel San Roman, gérant de la société Edificaciones Tifan et propriétaire de la ganaderia El Ventorillo. En 2004, il s'offrait également une autre « danseuse » prestigieuse. Des toros Guardiola Dominguez, donc de « sang » Villamarta. A l'origine, les légendaires Vistahermosa venus du XVIIIème siècle. Ca met du galon sur le placoplâtre sauf que Fidel san Roman, membre de la société Taurovent qui gérait les arènes de Madrid entre 2004 et 2006 est tombé de l'échafaudage. Il est impliqué dans les affaires de corruption immobilière dit « caso Malaya » avec des membres du conseil municipal

de Marbella. Aujourd'hui, avec l'effondrement de l'immobilier beaucoup d'aficionados qui font la différence entre ganaderos traditionnels et les spéculateurs espèrent que la crise va épurer le campo bravo. Sans doute.

Cependant tous les ganaderos ladrilleros ne sont pas à jeter dans le Guadalquivir ou le rio Tormes. Ainsi, Antonio Palla est un ganadero ladrillero de la région de Salamanque mais « aficionado de toute la vie » selon la revue nîmoise Toros. Il a été découvert en France en 2005 grâce à la maladie de la langue bleue qui a obligé les organisateurs français à chercher des toros dans des zones où elle n'existait pas. Ses novillos combattus à Arles en 2006 ont, pour leur caste, reçu un prix de l'Association des Critiques taurins du Sud Est. On notera aussi que les toros de sang Albasserade d'Escolar Gil, un homme issu aussi du béton, font le bonheur des exigeants aficionados toristas. Escolar Gil qui a créé son élevage en 1981, a un excellent conseiller : son gendre, le matador El Fundi. Pour revenir à Torrehandilla, un lot de cet élevage sera combattu à Istres en juin et une quarantaine de vaches de la Marquesa, pure jandillas donc, ont été, cet hiver acheté, à environ 2000 euros pièce, par la ganaderia San Sébastian du français Gilles Evangelisti, conseillé par le torero arlésien Curro Caro. Joaquin Morales vendait 100 vaches. C'est un grand « sang ». Les ex- vaches Torrehandilla, aujourd'hui San Sébastian, paissent maintenant près de Montpellier, sous le pic Saint Loup loin des oliviers de Jaén. Une dizaine de veaux ont déjà vu le jour.

Jacques durand